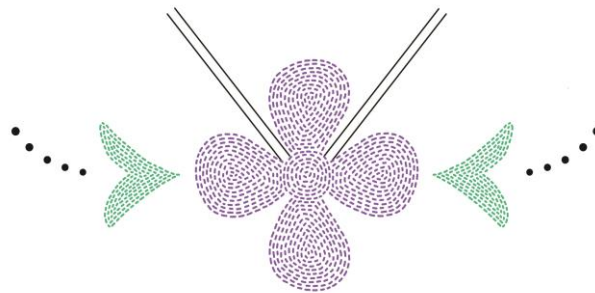


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité
Première partie Audiences publiques
Hôtel Bonaventure
Montréal, Québec**



PUBLIC

**Jeudi, 15 mars 2018
Volume public No. 68
Nathalie Hervieux,
En relation avec Eliane Hervieux-Kistabish**

**Témoignage entendu par la Commissaire en chef
Marion Buller & les Commissaires Michèle Audette
& Brian Eyolfson
Avocate de la commission: Shelby Thomas**

INTERNATIONAL REPORTING INC.
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Me Daniel Cunningham
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles Gouvernement du Canada	Non-comparution Me Jennifer Clarke
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-comparution
Femmes autochtones du Québec	Non-comparution
Regroupement Mamit Innua	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

Volume public No. 68

15 mars 2018

Témoignage: **Nathalie Hervieux**

En relation avec **Eliane Hervieux-Kistabish**

Commissaire en chef : Marion Buller, Commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson

Avocate de la commission: Shelby Thomas

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St-Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum, Priscilla Bosum

Greffier: Maryiam Khoury

Registraire: Bryan Zandberg

PAGE

Témoignage de Nathalie Hervieux	1
Certificat de transcription.	45

IV
LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
-----	-------------	------

(Aucune pièce déposée)

Montréal, Québec

--- L'audience débute jeudi, le 15 mars à 11h59

Mme SHELBY THOMAS: Bon matin, Mesdames et
Monsieur les commissaires.

Ce matin, Nathalie Hervieux racontera son
histoire personnelle comme survivante et l'histoire de sa
sœur Eliane Hervieux-Kistabish.

Monsieur le registraire, Nathalie aimerait
promettre de dire la vérité.

M. BRYAN ZANDBERG: Bonjour, Nathalie.

Mme NATHALIE HERVIEUX: Bonjour.

M. BRYAN ZANDBERG: Bonjour. Promettez-vous
de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

Mme NATHALIE HERVIEUX: Oui.

M. BRYAN ZANDBERG: Merci.

Mme SHELBY THOMAS: Nathalie, pour
commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter aux
commissaires?

Mme NATHALIE HERVIEUX: Kuei. Bonjour. Je
viens de la communauté de Betsiamites. Je m'appelle
Nathalie. Je suis une mère de quatre filles. Je viens
d'une famille de 15 enfants. Je suis la neuvième.

C'est pas évident de parler en public, de
parler de tout ce que j'ai vécu. Je le fais pas par

1 vengeance ou pour briser ce qu'est... ma famille. Je le
2 fais pour moi et mes enfants et mes petits-enfants et tous
3 les enfants à qui je peux aider, les femmes, les personnes.

4 Moi, la première fois que je me souviens,
5 c'était à l'âge de quatre ans, cinq ans, qu'une personne
6 m'avait touché. On vivait chez ma grand-mère paternelle.
7 Je savais pas pourquoi. Je savais que c'était mal, mais
8 j'ai rien dit.

9 Lorsqu'on a déménagé, à sept ans, une
10 nouvelle maison pour nous autres, mais c'était pas en état
11 qui était vivable. C'était un état qui était pas fini. Il
12 n'y avait pas d'escalier pour rentrer. Je me souviens il
13 n'y avait pas de meubles. Il y avait juste un cheval, ma
14 mère qui me tenait par la main. Je pense qu'elle était
15 enceinte aussi. Et puis quand je me suis retourné, on
16 dirait que j'avais de la peine de quitter la maison de mes
17 grands-parents paternels, mais je savais pas ce qui
18 m'attendait vers où je m'en allais.

19 La première fois où j'ai vécu l'inceste, je
20 me souviens pas, mais ç'a duré longtemps. Ç'a duré
21 longtemps, pendant au moins sept-huit ans à la
22 préadolescence. J'ai vécu à travers des attouchements par
23 des vieux, par des personnes de la communauté, beaucoup.
24 Il y en a beaucoup. Et j'ai connu seulement la sexualité
25 pendant toutes ces périodes, mais je connaissais pas le

1 jeu, la guitare, la musique, peu importe. J'avais pas de
2 jeux. C'était juste le jeu sexuel qui m'a... que j'ai
3 appris et c'était tout le temps de même. Je savais pas
4 patiner. Je savais rien faire qu'un enfant pouvait
5 s'amuser.

6 À travers de ça, j'ai vécu un viol à 13 ans.
7 J'en parlais pas. Même ma mère le savait pas. Même tout
8 ce que mes parents... ma famille ne savait pas ce que je
9 vivais. J'ai tout refoulé ce que je vivais. Je pleurais
10 pas. Je pouvais pas avoir d'amies parce que je vivais trop
11 d'affaires à la maison. Je vivais pas. J'avais pas
12 beaucoup d'amies et puis je m'isolais. Je pouvais pas me
13 défendre. Je savais pas me défendre.

14 La seule chose, si j'en parlais, j'avais
15 peur de mes parents. J'avais peur de ma mère. J'avais
16 peur de mon père parce qu'à un moment donné, j'ai volé un
17 petit pot de salade aux fruits qui coûtait, à l'époque, 10
18 cennes, puis on était trois. Moi et mon amie, on avait
19 volé et puis l'autre, elle nous a « stolé ». En
20 retournant, j'ai mangé le petit pot de salade aux fruits.
21 Je le sais comment il était et puis rendue à la maison,
22 j'ai eu un... j'ai même pas entré le corps dans la porte et
23 puis ma mère m'a frappée avec des coups de ceinture. Puis
24 j'avais huit ans à l'époque. Puis si je lui parle ce que
25 je vis, l'inceste, les attouchements, ils vont me tuer.

1 Ils vont me tuer s'ils savent ça. Puis j'en n'ai jamais
2 parlé.

3 La première fois que j'en ai parlé c'était à
4 33 ans, à l'âge de 33 ans. C'est là que j'ai commencé à
5 aller chercher de l'aide. Une personne avait demandé,
6 « Pourquoi t'as pas dénoncé? » J'ai dit, « À date,
7 aujourd'hui, je serais encore dans les bancs de la justice
8 parce qu'il y en a ben trop. Il y en a qui sont décédés.
9 Il y en a qui sont encore dans la communauté. Il y en a
10 qui me hantent dans mes pensées, dans mes cauchemars. »
11 Les derniers temps, c'était des cauchemars qui revenaient.
12 Je pensais pas que ça allait...

13 Durant ces événements-là, j'en ai blessées
14 aussi des personnes du refoulement de mes émotions. J'en
15 ai beaucoup blessées par la haine, le ressentiment, la
16 colère. Les personnes les plus chères que j'ai, ce sont
17 mes enfants qui ont subi ce que j'ai vécu, parce que je
18 sais qu'ils ont subi aussi ce que j'ai vécu. Ils ont eu
19 des agressions.

20 J'étais toujours dans l'ombre. Je m'aimais
21 pas. Je voulais tellement, tellement me faire aimer. J'en
22 voulais à ma mère beaucoup pour tout ce que j'ai vécu
23 pendant plusieurs années.

24 Moi, mon parcours c'est quand ça allait pas
25 chez ma mère, je m'en allais chez une de mes... une autre

1 maison deux ou trois mois. Je revenais chez ma mère. Je
2 fuyais tout le temps sans savoir que moi, je fuyais. Je
3 faisais beaucoup de maisons, mais dans ces maisons-là, j'ai
4 vécu des attouchements aussi. J'étais pas en sécurité.

5 Les deux maisons où j'étais pas touchée, je
6 me disais, aye, c'est pas normal. Moi, j'attendais que
7 quelqu'un vienne dans la nuit, mais il y avait juste deux
8 maisons que j'avais pas été touchée durant la nuit. Pour
9 moi, dans ma tête d'enfant, c'est pas normal. C'est pas
10 une famille normale ici. Je pensais tout le temps à ça
11 parce que j'ai toujours vécu dans un corps d'adulte au lieu
12 que dans un corps d'enfant.

13 J'ai toujours eu... quand on me demandait
14 quelque chose, je le faisais pour me faire aimer. Je
15 faisais tout le surplus sur implication pour qu'on m'aime,
16 pour qu'on me reconnait, qu'on m'apprécie dans ce que...
17 mais ça n'a jamais été reconnu dans ce sens-là.

18 Même ma mère, aujourd'hui, me reconnait pas
19 parce que j'ai beaucoup changé. J'ai toujours cherché
20 d'être reconnue, d'être appréciée, d'être respectée, mais
21 jamais. J'ai jamais eu cette occasion-là. Je pouvais
22 donner de corps et âme à ce qu'on me demandait.

23 Je sais pas si c'est vrai quand on me disait
24 « T'es généreuse. T'es bonne. T'es... » Ça me touchait
25 pas. Ça me rentrait pas dans le cœur. « Ah, t'es une

1 bonne madame. T'es une travaillante. » Moi, je les ai pas
2 crus, mais je faisais tout pour me faire aimer, pour plaire
3 à tout le monde. Je pouvais travailler 24 heures en
4 négligeant mes enfants pour que ma mère me reconnait,
5 m'apprécie de ce que je faisais.

6 Quand j'ai étudié, j'ai étudié à l'école et
7 je pouvais faire chier les profs parce que j'avais
8 tellement mal. À l'heure du dîner, je pouvais m'incestuer
9 avant que j'aille à l'école. Des fois, je m'en allais pas
10 chez nous pour dîner. Je retournais à l'école par peur de
11 ce que je pouvais... de ce qui m'attendais chez nous. Mais
12 je comprenais pas pourquoi j'étais de même. Je comprenais
13 rien de ce qui se passait. Dans ma vie, je savais pas ce
14 qui se passait.

15 Une chose que je peux vous dire, il y a eu
16 des pensées suicidaires, beaucoup, beaucoup de fois, les
17 moyens, l'endroit où je pourrais le faire. Qui va pleurer
18 pour moi? J'ai pensé tout ça à l'âge de sept ans, huit
19 ans.

20 Même une dernière fois, il y a deux ans,
21 j'ai pensé au suicide. Immanquablement, le suicide n'était
22 pas à l'écart.

23 Lorsque à 17 ans... à 16-17 ans, j'ai
24 commencé à boire. J'avais toutes les peurs du monde
25 pareil, peur de la noirceur. Le seul endroit où j'étais en

1 sécurité c'était aller assister à l'église une demi-heure,
2 mais j'y allais souvent. Les autres endroits, c'était
3 épeurant pour moi, même à la maison, même dans les endroits
4 publics, dans les endroits... dans le bois où on m'amenait.
5 Là aussi ça s'est produit, l'inceste. Peu importe où
6 j'allais, il y avait eu beaucoup d'inceste.

7 Le jeune qui m'a touché la première fois
8 chez mes grands-parents, il est revenu dans mon parcours de
9 vie. Il a abusé de moi plusieurs fois. À toutes les fois
10 qu'il me voyait, on dirait que c'était le temps, dans les
11 milieux de la communauté. C'était plusieurs fois,
12 plusieurs fois.

13 L'odeur aussi, l'odeur des monsieurs qui
14 boivent, je le sentais. Des fois ça revient. J'oublie pas
15 d'où je viens.

16 J'ai travaillé au nord un été, puis j'étais
17 poigné dans la toilette. Puis là, j'ai cogné et puis
18 c'était comme pas de vitre, puis je cognais. Puis l'autre
19 intervenante est venue m'ouvrir. Le même été, encore je me
20 suis prise en panique dans une toilette.

21 L'année passée, j'étais prise dans un
22 restaurant dans une toilette. Je comprenais pas pourquoi
23 j'avais tout le temps peur dans les toilettes et j'ai pris
24 conscience que l'inceste se déroulait à chaque fois dans
25 les toilettes.

1 Moi, je paniquais, tu sais, puis je revoyais
2 ce que je vivais. Je vivais... ce qu'un adulte peut faire
3 de relations sexuelles, je l'ai vécu quand j'étais jeune,
4 tout. Puis quand ils nommaient le pénis et quand ils
5 nommaient les choses, ça me... j'avais envie de vomir. Ça
6 m'écoeurait ces mots-là à l'adolescence. Même quand j'étais
7 plus jeune, je connaissais pas les parties du corps. Je
8 connaissais. Je cachais... j'étais survêtue pour pas qu'on
9 me voit, mon corps physique. Je pensais que c'était écrit
10 dans mon front « C'est une fille. Il faut qu'il aille
11 t'abuser. » Je pensais qu'ils le savaient, que c'était
12 marqué. Je comprenais pas. J'étais plus vulnérable,
13 fragile, mais je pensais plus que c'était marqué ici. Je
14 l'ai vécu pendant plusieurs années.

15 Dû à cet événement, j'ai rencontré mon
16 conjoint aujourd'hui, qui est le père de mes quatre filles.
17 Juste en le regardant froncer son front, j'avais eu peur.
18 Son regard me faisait peur. Son physique me faisait peur.
19 J'ai eu... j'ai accepté l'inacceptable avec mon conjoint
20 pendant plusieurs années, en voulant dire l'infidélité.
21 J'avais peur de le quitter à ce moment-là parce que c'est
22 un impact sur mes enfants, mes filles aujourd'hui, dans
23 leur vie de couple.

24 Il m'a pas battue, mais psychologiquement,
25 verbalement, il m'a comme infériorisée à ce que je suis,

1 une femme. Je me comparais à celles... des femmes... « Ah,
2 je suis laide. Je suis pas correcte. Je suis pas belle. »
3 Je me dévalorisais.

4 Tout ça, je l'ai accepté l'inacceptable
5 parce que je lui ai permis de me faire vivre des moments
6 parce que je comprenais pas pourquoi je vivais ça,
7 l'inquiétude, l'anxiété, la peur quand il revenait.

8 Le moment que je trouve... que j'en parle
9 pas souvent, la violence du couple, l'impact de tout ce que
10 j'ai vécu dans ma jeunesse. C'est ça que je pensais, la
11 sexualité égale l'amour. Je pensais tout le temps que la
12 sexualité égale l'amour, mais c'était pas ça.

13 J'ai étudié à Sept-Îles dans une école
14 publique. J'étais contente d'aller là. Mais c'est là que
15 j'ai commencé à boire aussi, beaucoup. Même quand je m'en
16 allais faire mon examen, j'étais encore soule.

17 Quand c'était la fin de l'année scolaire, on
18 était en party durant... mais ma marraine, le matin, est
19 venue cogner à l'appartement avec son conjoint. Elle dit,
20 « On vient te chercher pour te ramener. » Pas capable de
21 dire, « Non, je m'en vais pas. Je veux rester ici. » Là,
22 on a embarqué nos affaires. J'embarque dans l'auto, mais
23 au fond de mon cœur, j'ai dit, non, c'est ta mère qui a
24 voulu que tu reviennes à la maison. C'est juste ça qu'on
25 m'a dit.

1 Puis là, quand je suis revenue, j'ai dit,
2 « Ah là, je vais boire. Je vais tout faire pour... je vais
3 juste boire parce que je veux plus retourner à
4 Betsiamites. » Ben là, c'est ça qui est arrivé. J'ai bu
5 avec ma sœur. On a sorti. Mais le lendemain soir, là,
6 tout le monde était en party, tout le monde, ma mère, mon
7 frère, mes frères, tout le monde, même moi. J'avais 16
8 ans. Ma sœur avait 15 ans. Mon frère qui était itinérant,
9 il s'est fait battre et puis on l'a ramené. Puis le
10 lendemain soir, il est arrivé quelque chose. Le mois de...
11 le 30 juin 1979, mon frère, ma mère et mon père étaient
12 dans le bois. Ils s'en allaient avec mes petits frères.
13 Nous autres... je continuais à boire. Eux autres, ils s'en
14 allaient avec la bière puis tout ça. Mais il y avait eu de
15 la violence entre mon père et ma mère, puis mon frère qui
16 était avec eux, il a pris le fusil; il a tiré son père,
17 puis il l'a tué.

18 Après ça, les funérailles, la préparation,
19 tout, tout, tout, tout ça, c'était fermé. On n'en parle
20 pas. C'est tabou. Les funérailles ont eu lieu. On n'en
21 parle pas. C'était comme la honte, la culpabilité. Moi,
22 j'en voulais à ma mère tout le temps, tout le temps.
23 Pourquoi il n'a pas tué ma mère à la place de mon père?
24 C'est dans ma tête parce que j'en voulais à ma mère,
25 beaucoup, beaucoup, beaucoup.

1 Puis des années ont passé. On a recommencé
2 à boire. En '81, j'ai eu ma première fille avec mon
3 conjoint, ma deuxième, ma troisième, trois fils d'année.
4 Puis j'ai pris soin de mes enfants du mieux que je pouvais.
5 Le père était absent. C'est moi qui prenais charge de mes
6 enfants. Puis quand ils ont grandi, j'ai eu ma maison.
7 C'est là que j'ai recommencé à boire. Je buvais de temps
8 en temps chez ma mère, mais j'étais pas heureuse là. Je
9 vivais beaucoup de violence encore latérale avec mes
10 frères, mes sœurs, parce que j'étais pas bien.

11 Puis ça s'est déroulé de même pendant
12 plusieurs années, boire, négliger mes enfants. Je jouais
13 beaucoup le bingo. Je m'investissais beaucoup là-dedans.
14 Puis la négligence des enfants, c'était... il y a eu
15 beaucoup d'impact sur mes filles.

16 Moi, j'ai jamais terminé mes études du
17 Secondaire V, mon secondaire. Il me manque deux... des
18 crédits pour atteindre mon secondaire pour avoir mon
19 diplôme. Je me forçais, mais on dirait qu'il y avait
20 quelque chose qui me bloquait. J'ai été à l'université en
21 psychologie. J'ai fait cinq cours. Ç'a arrêté là. Je
22 finissais jamais ce que je faisais. Je commençais quelque
23 chose, mais je finissais jamais. Ma motivation, ma
24 confiance, mon estime ont été vraiment détruit déjà en
25 partant, quand j'étais jeune, ma famille biologique, le

1 décès de mon père. J'ai eu beaucoup de traumatismes.

2 Je commence tout le temps des choses, mais
3 je finis pas. Je finis jamais. Je pense que je le mérite
4 pas. Je pensais tout le temps que je méritais pas quelque
5 chose.

6 Je travaillais aussi dans un organisme.
7 Quand on avait fini, la madame me parlait d'une personne
8 qui pensait au suicide. C'est là que je suis allé demander
9 de l'aide et parlé d'un psychologue.

10 À 33 ans... non, à 32 ans... j'avais 32 ans
11 quand je suis allé chercher de l'aide. Grâce à cette
12 madame-là, quand elle a nommé la psychologue, j'ai fait des
13 démarches en cachette, comme ce que je fais aujourd'hui.
14 Je suis partie. J'ai dit à personne que je partais parler
15 à l'audience. Je suis allé demander de l'aide aux services
16 sociaux, mais en cachette. J'ai frappé. J'ai demandé pour
17 voir un psychologue. Pour moi, un psychologue c'était pour
18 des personnes de santé mentale. J'avais peur. J'y ai été,
19 mais je me suis cachée pour pas que personne me voit dans
20 les bureaux, pour pas que le monde sache ce que je disais
21 qui attend à l'intérieur. Ça s'est déroulé pendant un an.
22 La personne avec qui je partage depuis des années, depuis
23 le début, me demande, « Est-ce que tu vas venir avec nous
24 autres dans le bois? » Elle a dû dire une thérapie. Je le
25 sais pas, mais je m'en souviens pas. « O.k., je m'en

1 vais. » Mais je savais pas où je m'en allais, mais je
2 savais l'endroit. C'était pas loin de chez nous, là. Mais
3 je participais à un atelier, l'émotion. Je suis partie.
4 Je me sauvais de mon émotion comme une coyote qui se
5 sauvait, là. Je me vois encore aujourd'hui. Je courrais
6 dans ma chambre, mais c'était une maison vieille. Je
7 courrais, mais c'était pas évident. C'était vraiment pas
8 évident parce que je connaissais pas l'émotion encore,
9 comment on le vivait, comment on le nommait surtout.

10 Puis quand la personne me suivait, courrait
11 pour me rattraper, sur le coup, pour me soutenir, c'est le
12 dessus... c'était le deuil de mon père 17 ans après que ç'a
13 été au-dessus. C'est la première fois que j'en parlais
14 ouvertement après 17 ans du décès de mon père. Et là, ç'a
15 été 10 jours ouvrir ce que j'ai vécu avec mon père.

16 Pour moi, mon père c'était mon modèle.
17 C'est lui qui m'a amené à l'école la première journée.
18 C'est lui qui venait me chercher, les tempêtes, parce qu'il
19 n'y avait pas d'autobus dans le temps. C'est lui qui
20 venait chercher mes bulletins à l'école. Pour moi, c'était
21 vraiment, vraiment... puis c'est pour ça que j'en voulais à
22 ma mère, parce qu'elle n'était pas présente surtout dans
23 les moments où j'en avais vraiment besoin.

24 Puis quand j'ai fini ça, depuis ce temps-là,
25 je bois pas. J'ai pas pris d'alcool depuis la première

1 thérapie parce que quand on me disait quelque chose, il
2 fallait que je le fasse pour plaire au monde, que je suis
3 capable, que je suis une personne qui est... tu sais. Puis
4 c'est de là...

5 J'ai essayé la drogue, mais ça fonctionnait
6 pas dans le temps où j'ai consommé. Ça faisait pas
7 l'affaire parce que je tombais endormie tout de suite. Ça
8 me faisait endormir. Dieu merci, c'est correct. Je suis
9 contente parce que je sais pas où je serais rendue
10 aujourd'hui. J'aurais été peut-être prostituée.

11 La peur aussi m'a sauvé la vie, la peur.
12 J'avais beaucoup eu de peur. Je faisais mes scénarios tout
13 de suite avant que ça arrive. Mettons quand j'étais jeune,
14 on faisait du voyage. Traverse Tadoussac, je faisais déjà
15 mes scénarios, si je tombe, on me retrouvera pas, toutes
16 sortes. Les scénarios étaient vraiment... je produisais
17 mes peurs avant qu'on arrive à la traverse. Juste un
18 exemple comme ça, mais il y en a plein d'autres aussi que
19 j'ai fait des scénarios. Ah, il va venir. Cette nuit, il
20 va venir, tu sais. C'est des peurs que je me faisais. Des
21 fois ça arrivait pas. Mais les peurs, il fallait que la
22 porte soit ouverte, les lumières soient ouvertes, tout
23 éclairé, la porte bien verrouillée à la maison. Quand je
24 gardais, j'avais peur. Toute la peur était ancrée en moi.
25 Des fois c'était bon, mais des fois c'était pas bon.

1 confiance pour leur partager ce que j'ai vécu, qui m'ont
2 soutenu, qui m'ont respecté.

3 Comme je vous disais, ma sœur qui était avec
4 moi, le party du 30 juin de '79, on avait un bon lien avec.
5 Elle m'appelait tous les jours, donner ses nouvelles, me
6 donner des... je lui ai donné tout ce que moi je faisais
7 pour m'en sortir, pour m'aider, souvent mes enfants...
8 parce qu'elle, c'est plus tard qu'elle avait eu des
9 enfants. Elle m'aidait beaucoup.

10 Un jour elle a été à l'école dans la région
11 de l'Abitibi rester avec sa sœur. Puis elle a commencé à
12 l'école là-bas, puis a fait sa vie là-bas. Elle s'est
13 mariée avec un Algonquin. On s'appelait tout le temps. On
14 se donnait quand ils venaient. Ils venaient chez nous.
15 Les derniers temps, en l'an 2000, j'ai appelé mais ça
16 répondait pas. J'ai laissé des messages pour qu'elle me
17 rappelle. Elle m'a jamais rappelé. La dernière fois que
18 j'ai parlé avec elle c'était au mois de mai 2000. La vie
19 continuait. Tout l'été, j'ai pas réussi à la rejoindre.
20 Je savais pas où ils vivaient. Je savais rien. J'étais
21 pas au courant de ce qui se passait chez elle.

22 Moi, je continuais encore le cheminement que
23 j'avais commencé. Le 25 août, je m'en allais à un rendez-
24 vous voir le psychologue à 8h00, 8h00 le matin. J'avais un
25 rendez-vous. Il faisait très beau, chaud dans la

1 communauté. Il faisait soleil, puis là je m'en allais pour
2 mon rendez-vous. Rendu à l'entrée principale de la
3 communauté, il y a ma sœur qui vient me rejoindre et puis
4 elle avait l'air... son visage me parlait, me disait de
5 quoi. Puis on s'est arrêté et puis l'autre aussi est
6 arrêtée et puis je suis allé la rejoindre. Elle dit, « Il
7 y a quelque chose. J'ai reçu un appel de notre neveu. »
8 « Mais qu'est-ce qui se passe? » « Notre sœur est
9 décédée. » « O.k. » Quand j'ai repris, j'ai demandé...
10 moi, dans ma tête à moi, c'est un accident d'auto ou elle
11 est était malade. C'est les deux seules choses qui me
12 venaient en tête. J'ai repris connaissance, j'ai dit,
13 « Mais de quelle façon est décédée notre sœur? » Elle
14 dit... ç'a pris du temps pour me le dire. Elle dit « Ta
15 sœur a été tuée par son mari. »

16 J'ai rembarqué dans l'auto et je me suis
17 dirigée aux services santé, services sociaux. Tout le
18 monde était dehors à fumer des cigarettes dans ce temps-là.
19 Puis là, j'ai débarqué de l'auto et puis je sentais plus
20 mon corps. Je courrais. Je courrais jusqu'à la porte.
21 Puis la psychologue était là. L'intervenante était là,
22 mais il y avait tout le personnel aussi. Puis là, je
23 courrais, puis rendu à la porte, j'ai essayé d'annoncer ce
24 que ma sœur venait de me dire, mais ça sortait pas.
25 J'étais plus capable de leur dire comment. J'étais en état

1 de choc peut-être. Je sais pas. Mais ils m'ont dit de le
2 dire doucement, de reprendre ma respiration. Finalement,
3 j'ai pu leur dire ce qui s'est passé. Il n'y a personne
4 autour de moi. J'entends courir en haut, mais on dirait
5 que j'étais comme en rêve. J'étais comme dans un
6 cauchemar. J'étais là comme un zombie. Je m'en allais aux
7 toilettes. Il n'y avait personne autour de moi. Tout le
8 monde courait d'un bord et de l'autre.

9 Puis là, quand je suis revenue, on était
10 dans l'auto. On dirait qu'il y a des périodes où j'étais
11 plus là. Il y a des périodes qui me revenaient, des
12 périodes où je perdais le contact. C'est pas vrai. C'est
13 pas vrai. Je pensais que c'était pas vrai ce qui venait de
14 se passer, parce que moi j'étais pas là. C'était plus en
15 Abitibi. On est loin. On était sur la Côte-nord. Elle,
16 elle restait en Abitibi. J'étais pas là.

17 Puis il paraît que souvent elle disait « Je
18 veux être à côté de mon papa quand je vais mourir. Je veux
19 être avec mon papa. » Il paraît qu'elle disait ça.

20 Moi, en état de choc, c'est moi qui a tout
21 pris la charge de la rapatrier chez nous à Betsiamites, de
22 faire ses services, d'aller acheter son cercueil, d'aller
23 acheter sa robe, tout, tout, tout. J'avais pris en charge
24 tout ça, mais sans nécessairement être en contact avec ce
25 que je venais de vivre. C'était ma petite sœur. J'ai

1 préparé c'est quoi la préparation de ce qu'ils vont manger,
2 c'est qui qui va servir. C'était moi qui a tout fait ça.
3 C'était pas évident quand je l'ai vue. Il a fallu attendre
4 plusieurs jours pour que je la rapatrie chez nous, chez ma
5 mère. Je savais pas qu'elle vivait beaucoup de violence.

6 Aujourd'hui, quand je regarde ça, je me suis
7 dit, non, je veux plus vivre dans la violence. Je suis
8 allé me ressourcer encore.

9 Un jour... c'est sûr que c'était pas
10 préparé... on est allé à un souper, moi et mon conjoint.
11 Je buvais pas et puis lui buvait. Quand je l'ai vu un peu
12 plus avancé, je suis retourné avec les clés de la voiture
13 pour pas qu'il conduise. Moi, je conduisais pas. Je suis
14 partie avec les clés. Je suis rentrée chez moi avec une
15 amie. À 1h00 du matin, mon conjoint m'appelle, « Aye, les
16 clés! » Puis ça, la peur que j'avais, juste pour vous
17 dire, « T'as apporté les clés! » Là, j'avais déjà dormi,
18 puis là je m'habille. Sharon et moi, je m'habille.
19 « Maman, tu t'en vas où? Moi, je reste pas ici. » J'ai
20 dit il va chialer. Puis lui... on s'en va avec son ami.
21 On cour. Je mets les clés. J'allume toute la maison. Je
22 mets les clés. Sors de la maison. On cour. On s'en va
23 chez ma sœur. On s'en va chez la communauté. On s'en va
24 le voir où était le party. Sur le banc de neige, on saute
25 et puis eux-autres me suivent avec son ami. On était rendu

1 à la sortie. On a fait toute la communauté pour sortir
2 tellement que j'avais peur, juste lui entendre la voix. On
3 est allé là-bas chez une de mes tantes et puis on était sur
4 la galerie. Il venait juste de passer devant nous autres.
5 On a fait le tour de la communauté tellement j'avais peur.
6 Puis eux-autres, les filles, me suivaient. Quand une auto
7 arrivait, on sautait sur les bancs de neige. Là, eux-
8 autres faisaient la même chose que moi. Mais jamais il a
9 pris conscience de nous autres. C'est la peur qui m'a fait
10 vivre ce moment-là, mais lui, jamais il est venu nous voir.
11 Il n'était pas conscient de ce qu'on vivait, là.

12 Et là, je me suis dit, non, la prochaine
13 fois, s'il parle fort, j'appelle la police, mais c'était à
14 jeun et c'est jamais venu parce que je me suis dit je
15 mourrai pas. Je veux pas mourir. Ce que ma sœur a vécu,
16 je veux pas mourir à cause que mon père a vécu de la
17 violence aussi.

18 Et puis ce temps-là, j'ai repris le pouvoir
19 de ma vie, de dire non, stop à la violence envers mon
20 conjoint, envers des personnes. C'est pas évident, par
21 exemple, pas évident quand quelqu'un te fais quelque chose,
22 ce que t'as vécu en étant jeune. Je reste figée.
23 Quelqu'un qui crie après moi, je suis figée. Je vais plus
24 être sur mes gardes. Ça c'est l'impact que j'ai vécu quand
25 j'étais jeune.

1 Quand quelqu'un me... il y a du chialage qui
2 est haut, je suis figée. J'avais beaucoup peur des
3 autorités aussi, la police, les directrices. J'avais
4 beaucoup peur des autorités, peur de me taper dessus. Il
5 fallait que je sois toujours parfaite pour pas que je sois
6 réprimandée. Ça, ç'a été un impact de ce que j'ai vécu.

7 Ma fille, son amie en parle des fois et puis
8 on en riait, parce que lui n'a jamais pris conscience qu'on
9 se sauvait de lui parce qu'on a fait le tour de la
10 communauté. Même, on est allé le voir où est-ce qu'il
11 était, tu sais, tellement la peur était présente. J'ai
12 fait peur aussi à mes enfants de ce que je vivais. Il y a
13 beaucoup d'anxiété, de l'angoisse.

14 J'en ai fait vivre aussi à ma mère beaucoup.
15 J'ai fait vivre des choses que moi je regrettais. Je
16 pouvais faire du mal à ma mère tellement que je lui en
17 voulais.

18 Tout ça a eu un impact. J'ai dû faire
19 plusieurs, plusieurs centres de thérapie pour m'en sortir,
20 pour garder... j'étais en survie pendant plusieurs années,
21 plusieurs, plusieurs années, plusieurs années.

22 En 2007 j'ai dû quitter la communauté pour
23 aller vivre en ville pendant huit ans et demi. C'était pas
24 facile, mais j'ai beaucoup appris. J'ai quitté la
25 communauté. J'ai quitté mon emploi. J'ai quitté ma

1 famille pendant huit ans et demi. Puis en même temps, ça
2 m'a apporté beaucoup. Ils m'ont appris à parler. Ils
3 m'ont appris à exprimer ce que je ressentais. Ils m'ont
4 appris à vivre dans la société. Ils m'ont beaucoup appris.
5 J'ai beaucoup appris pendant huit ans et demi dans la ville
6 de Québec. J'ai beaucoup eu de personnes qui m'ont aidé
7 aussi à travers l'événement. J'ai été chercher de l'aide,
8 des ressources en santé mentale.

9 J'ai une fille qui m'a sauvé la vie, ma
10 quatrième qui m'a sorti de la communauté pour aller vivre
11 en ville. Ma fille est atteinte de santé mentale dû aux
12 substances toxiques et aujourd'hui, j'en vois encore des
13 enfants, des jeunes, qui sont pris à la drogue qui propage
14 à la santé mentale. Ma fille avait 15 ans.

15 J'ai vu toutes les étapes de la psycho dues
16 à la substance toxique, perte de la réalité,
17 hallucinations. Tout ça, je l'ai vécu. On l'a vécu
18 ensemble. C'est le seul membre où on ne peut pas greffer
19 le cerveau. Ça prend de la médication pour être plus... ça
20 aide beaucoup.

21 Avec les ressources qu'on est allé chercher,
22 avec le soutien de la santé mentale, c'est un deuil à faire
23 aussi, un deuil de ma fille qui était normale,
24 qu'aujourd'hui je devais accepter la maladie. Ç'a duré
25 plusieurs années à vouloir accepter la maladie.

1 Je pensais pas qu'un jour elle pourrait se
2 débrouiller seule parce qu'aujourd'hui, elle est dans un
3 appartement. Elle paye ses affaires. Elle fait sa
4 cuisine. Elle va à l'école. Elle va chercher ses besoins.
5 J'avais peur que je prenne soin tout le temps d'elle, mais
6 aujourd'hui elle est capable de... elle est responsable de
7 ce qu'elle fait. Elle a du travail encore à faire, mais
8 c'est correct. C'est où est-ce qu'elle est rendue et elle
9 veut pas retourner dans la communauté.

10 Je lui ai demandé récemment, « Est-ce que
11 t'aimerais ça retourner chez nous? » Elle dit « Non. Non,
12 je suis bien ici. » Parce qu'elle a des suivis plus
13 pointus, des ressources qu'elle a besoin pour être
14 maintenue.

15 En plus, c'était la marraine, ma petite
16 sœur. Elle savait pas ce qui s'est passé lors du décès de
17 sa marraine, puis c'était... on était tout en état de choc,
18 puis je pouvais pas m'en occuper d'elle, lui expliquer ce
19 qui est arrivé.

20 En plus, le jour des funérailles, elle
21 voulait pas assister à sa marraine. « Je veux aller à
22 l'école. » Elle voulait pas. On dirait qu'elle était en
23 état de choc elle aussi, mais je pouvais pas prendre soin
24 d'elle pour lui expliquer ce qui s'est passé.

25 **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames et Monsieur les

1 commissaires, est-ce qu'on peut prendre une pause?

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** De?

3 **Mme SHELBY THOMAS:** De 10 minutes?

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** La commissaire
5 en chef propose qu'on prenne le temps de manger et puis
6 qu'on reprenne, si c'est possible pour Mme Hervieux?

7 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Oui.

8 **Mme SHELBY THOMAS:** Oui.

9 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Forty-five
10 (45) minutes, 45 minutes, ça va être correct, Nathalie?
11 O.k.

12 --- L'audience est suspendue à 13h18

13 --- L'audience est reprise à 14h12

14 **(CHANT ET TAMBOURS)**

15 **Mme. M. KONWATSITSAWI MELOCHE:** We had the
16 announcement *en français* and we're just going to say in
17 English that there is a technical problem at this point.
18 There's an issue, and according to the National Inquiry,
19 part of their mandate is to have live stream. So right
20 now, you could -- until we get ready, you could have a
21 couple of jokes, tell a couple of stories, give us some
22 laughter, smell that sweet grass, no other kind of grass,
23 nay, none of that. None of that while we're here. I know
24 we have to separate these two. So we just have to be --
25 yes, the size fund, you know, the short size, short and

1 sweet, but short and funny and short and sweet and funny.

2 We have to keep them apart sometimes.

3 So once we get the technical issue repaired,
4 we will certainly let you know, and at this time I will
5 just remind you then that there is no supper tonight. So
6 you can make plans with your friends or, you know, family.

7 There is an obligation as well to return the
8 headphones that you're wearing. So those are all part of
9 the service that is given here by the National Inquiry.

10 Also, that the green lanyards -- your green
11 lanyards that you wear, these things -- oops, I took it off
12 -- well, it's red for some people. Other people have
13 green. But you have to wear your lanyard around your neck.
14 That has to be worn at all times. I had to be escorted in.
15 I took it off and I had to be escorted back in, so don't
16 forget it.

17 And the other thing is, il y a un appel pour
18 les propositions ouvertes pour les expressions artistiques.
19 So there's an artistic expressions open call for any
20 artists out there who have visual audio material or
21 performance art, and you could represent your reality, une
22 expression pour la communication des émotions pour
23 l'enquête ici, for the National Inquiry. So there's all
24 different types of expressions, and I think that's the joy
25 of what Canada and people are learning here, is that we're

1 a very multi-talented and multi-creative people. It's like
2 we just have it all, and it's really powerful to see a lot
3 of the unity, a lot of the people coming together, families
4 taking care of each other, helping each other, the beauty
5 behind a lot of this that's going on.

6 Also, is Don Barnaby here? Okay. Did
7 anybody hear about an appel pour les plumes d'aigle, for
8 the eagle feathers, that we're looking for some eagle
9 feathers. If necessary, our Elder Blu has requested that
10 if anybody has eagle feathers -- I know it's a challenge to
11 bring them across Indian country, across the borders and
12 such. I have a few border stories that I could share with
13 you when I tried to get across from aux États-Unis et
14 retour au Canada or back into -- you know, they challenged
15 me to pull me on the side. They said they had Shania Twain
16 in the back. I said, "Okay, you can take me in the back.
17 I'll go hang with Shania."

18 Well, we have our own personal Shania here
19 named Audrey. She's our singer. So if any of you are
20 willing and able to bring your artistic expressions, there
21 is an open call for the National Inquiry.

22 Merci. Thank you.

23 I was asking for Don. I wasn't telling them
24 about Don. I was asking if Don Barnaby was in here yet.
25 Okay.

1 All right. A few more minutes. I will be
2 made aware when it gets repaired. So it's part of the
3 mandate of the National Inquiry, so I appreciate your
4 patience.

5 Hold on a moment.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pénélope,
7 j'aimerais ça que tu viennes nous parler un peu des
8 couvertures que vous avez faites.

9 Un des beaux projets au niveau de
10 l'expression artistique fait partie aussi du processus de
11 vérité pour l'enquête, donc un poème, un chant, une
12 chanson, un œuvre d'art fait partie aussi de la preuve si
13 vous voulez honorer votre famille.

14 Et il y a des belles femmes qui ont fait des
15 cadeaux pour l'Enquête nationale.

16 **Mme PÉNÉLOPE GUAY:** À Québec, aussitôt qu'on
17 a su qu'il y avait un projet de faire des couvertures, des
18 courtepointes, on s'est dit on va embarquer dans le projet
19 parce que ça nous parlait aussi. Ça nous disait d'être
20 avec les familles, de leur donner de l'amour, de la
21 compassion. Ça fait qu'on est, mes collègues et moi de
22 travail, on s'est... mais on ne voulait pas le faire
23 n'importe comment, ça fait que là, on s'est dit on va en
24 parler en même temps avec les gens de Québec. On va leur
25 demander, eux autres aussi, qu'ils soient participants des

1 courtepointes. Alors on s'est installé un peu partout à la
2 ville et quand il y avait des événements surtout, on
3 s'installait des tables et là les gens venaient. Ça nous
4 donnait aussi d'expliquer c'était quoi les sortes
5 d'esprits, c'est quoi qui est arrivé. On sensibilisait en
6 même temps les gens à ce qui se passait avec l'Enquête
7 nationale des femmes. Ça fait qu'il y a énormément de gens
8 qui ont participé, des enfants. Notre mot c'était de dire
9 à quelque part on voudrait que vous faites un dessin brodé
10 ou perlé, mais de mettre des intentions dans la
11 courtepointe, de mettre de l'amour, de mettre un peu de
12 leur participation dans leur cœur.

13 Ça fait qu'on en a fait vraiment. Puis en
14 même temps, on l'a fait sur Facebook. Je pense que c'est
15 une bonne communication pour joindre nos communautés des
16 fois qui sont très éloignées. Donc on a fait tourner aussi
17 ce projet-là. Donc on a eu des courtepointes d'un peu
18 partout, de Montréal, un peu partout des communautés aussi
19 éloignées, du Mexique... les autochtones du Mexique qui ont
20 envoyé une courtepointe. Une courtepointe ça veut dire un
21 carré. Le carré c'est ici. C'est surtout ceux-là qui sont
22 avec les masques bleus que je trouve très beaux, toutes les
23 courtepointes. On nous a fait huit courtepointes. Donc je
24 pense que vous les avez vues se promener un peu partout
25 dans les... il y en a d'autres qui en ont faites aussi,

1 mais Québec aussi. Je suis très heureuse d'avoir participé
2 à ce projet créatif mais en impliquant les gens aussi de la
3 communauté du Québec, puis comme dit Michèle, du Mexique.

4 Ça fait que c'est ça notre projet de la
5 maison communautaire Missinak. Je vous remercie beaucoup.

6 **(COURTE PAUSE)**

7 **MS. LAUREEN "BLU" WATERS-GAUDIO:** So you
8 just heard about the quilt that was made, and that's
9 something that you can use as well in your own community to
10 bring together awareness and to support those that you have
11 already supported here and those that couldn't make the
12 trip. Perhaps it's something that they may want to do
13 because they couldn't come here.

14 So if you do want to make something, you can
15 contact one of our people here, and they will help you to
16 get it to us so that we can put it up when we do our other
17 hearings, like we have these ones up here. And also, in
18 our rooms we put them on the floor so that we can put our
19 sacred objects on there.

20 So if you choose to do that, that would be
21 great, and it can represent what the Murdered and Missing
22 Indigenous Women and Girls trans into spirit community
23 looks like from your territory, from your view, from your
24 understanding. So it's a way of collecting more
25 information and supporting those that have gone through the

1 same as what you have, and that gives them an opportunity
2 to support you.

3 So I just wanted to mention that to you.

4 **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames et messieurs,
5 on va commencer de nouveau.

6 Alors, Nathalie, si vous aimeriez
7 recommencer où on a arrêté avant la pause.

8 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Re-bonjour. Kuei.

9 Je vais continuer à parler de ma sœur, ma
10 sœur que j'avais comme... je pense avant de quitter pour
11 dîner.

12 J'ai pas vraiment... comme je l'ai
13 mentionné, j'ai pas vraiment dit à ma famille que j'allais
14 à l'audience en parler en public. J'en ai parlé à ma seule
15 sœur que je suis proche avec que je m'en allais parler.
16 Mais la personne concernée, je l'ai textée avant de
17 commencer. Celle qui vit dans la communauté même, je
18 voulais pas en parler parce qu'elle a beaucoup souffert,
19 beaucoup vu des choses, elle, par ses propres yeux et puis
20 je voulais pas lui dire que je m'en allais à l'audience.
21 Quand je l'ai textée tantôt, j'ai dit « Je vais parler à
22 l'audience. » « Est-ce que tu vas parler de notre sœur? »
23 J'ai dit « Oui. » « Pourquoi tu m'en n'a pas parlé?
24 Pourquoi tu me l'as pas dit? » J'ai dit, « Je l'ai même
25 pas dit à personne. Je m'en vais là pour moi. »

1 parle plus longtemps parce que ça me permet de libérer ce
2 qui est à l'intérieur de moi. J'en parle souvent. C'est
3 sûr qu'il y a des émotions qui sortent, puis je sais à
4 quelque part c'est une guérison, une guérison en même temps
5 de drame familial. C'était deux fois plus souffrant d'une
6 même situation, celui de mon père et celui de ma sœur.
7 C'est comme deux événements presque identiques mais en même
8 temps des émotions qui étaient refoulées pendant des
9 années. J'ai dû travailler sur ces deux événements qui
10 étaient dramatiques pour une famille et l'impact aussi
11 qu'il y a sur la famille.

12 Pour tout ce que j'ai vécu, ç'a eu beaucoup
13 de répercussions dans ma vie. Je voulais m'en sortir. Je
14 revenais sur mes pas. Je voulais m'en sortir. C'est ce
15 qui est arrivé. J'avais et je reculais. Des fois
16 j'avais de deux ou trois pas, je reculais de trois ou
17 quatre pas. C'est ce qui est arrivé dans ma vie.

18 J'ai 55 ans cette année et je vais avoir 56.
19 Ça fait pas longtemps que je vis vraiment ma vie. J'ai
20 repris ma vie, le contrôle de ma vie. C'est grâce à des
21 traitements, des centres de traitement, des personnes qui
22 m'ont aidé, qui m'ont écouté, qui m'ont pris en charge,
23 parce que moi j'étais pas capable de prendre des décisions
24 pour moi. Les autres prenaient les décisions pour moi
25 parce que je me voyais pas moi-même que j'étais capable de

1 faire des choses. C'est eux-autres qui ont pris les
2 décisions pour moi. « Vas-y, Nathalie, t'es capable. Vas-
3 y. » Moi, j'étais pas capable parce que j'avais pas la...
4 je voyais pas que j'étais bonne à quelque chose. Moi,
5 j'étais une personne que je considérais mauvaise, qui
6 n'était pas gentille, qui était sale. Tu sais, tous ces
7 mots-là s'étaient imprégnés en moi. Tu voulais me
8 valoriser? Ah non. Derrière quelque chose... elle qui va
9 me dire « T'es bonne. » Mais il y a quelque chose. C'est
10 dans mes pensées.

11 Mais aujourd'hui, où est-ce que je suis
12 rendue? Je vis ma vie avec tous les sévices et puis je
13 peux avoir de l'écoute pour des femmes qui en ont besoin,
14 pour des enfants qui veulent des câlins, parce que moi,
15 j'étais pas capable de faire des câlins. J'étais vraiment
16 pas capable de donner à quelqu'un, les regarder dans les
17 yeux. Je fuyais tout le temps. J'étais pas capable.

18 Si vous voulez prendre soin de moi... non,
19 non, non, je suis capable. Je suis toute seule. Je suis
20 capable de me débrouiller toute seule. Je me suis
21 débrouillée toute seule toute ma vie. Qu'est-ce qu'il y a
22 derrière eux? Qu'est-ce qu'ils veulent? C'est toujours
23 dans une arrière-pensée négative. J'étais pas capable.

24 C'est là où j'ai appris beaucoup, quand je
25 suis venue m'installer à Québec. C'est là que j'ai

1 réappris à vivre. J'ai beaucoup de reconnaissance des
2 allochtones parce qu'ils m'ont appris à revivre, à
3 m'instruire aussi, parce que je savais pas marcher aussi la
4 tête haute, les yeux dans les yeux. J'étais pas capable.
5 Je voyais juste du négatif.

6 J'ai amené la photo de ma sœur qui est dans
7 ma chambre. Je l'ai rationalisé, moi, quand l'événement
8 est arrivé. Ah, mon père a été tué. Ma sœur a été tuée.
9 J'ai tout mis des casse-têtes avec ma tête et non avec mon
10 cœur. Je voulais... j'ai compris pourquoi ça s'est produit
11 de même, mais là, c'était vraiment pas de cette façon.

12 J'ai appelé... je parlais avec le conjoint
13 de ma sœur comme si rien n'était. Je parlais tout le temps
14 avec lui comme si de rien n'était, comme s'il n'y a rien
15 qui s'est produit, mais il n'y avait jamais de rancune, de
16 haine. C'était comme je l'ai rationalisé.

17 Mais ce qu'a vécu ma sœur, elle a été tuée
18 comme si c'était un moins que rien, tu sais, mais je viens
19 de réaliser qu'il a fallu que je vienne ici, que ç'a fait
20 beaucoup mal.

21 Du choc que j'ai eu, j'ai eu l'annonce,
22 c'est comme c'était le rationnel et non l'émotionnel qui a
23 eu le dessus. Je voulais être forte pour tout le monde,
24 mais j'ai pas vécu mon deuil. C'est l'impact qu'il y a.
25 C'est tout le temps après que je réagis aux émotions,

1 après, à long terme. C'est pas à court terme. Mais là,
2 s'il m'arrivait de quoi, c'est comme un état de choc, figé.
3 C'est à long terme. C'est toujours à long terme que je vis
4 ce que je vis quand il y a des événements. J'en voulais à
5 ma sœur aussi beaucoup. Pourquoi elle m'a pas appelé?
6 Pourquoi elle m'a pas dit? C'est plus ça aussi, la colère.
7 Je lui en voulais. Pourquoi qu'elle m'a pas appelée, tu
8 sais? Je l'ai pris tout le temps comme ça. C'est comme il
9 n'y a rien qui s'est passé. C'était normal. Je
10 normalisais toujours les événements qui sont dramatiques.
11 C'était normal. C'est tout le temps normal. Tout est
12 beau. Tout est... mais c'était pas normal. C'est pas
13 normal que je perçois de cette façon des événements plus
14 traumatiques.

15 Je veux tout le temps être forte pour tout
16 le monde, mais je me suis oubliée beaucoup. Moi, surtout,
17 je me suis oubliée. Je voulais prendre toute la charge des
18 émotions, des autres, de ma famille, mes enfants. Je
19 voulais sauver le monde, mais aujourd'hui, c'est moi qui a
20 pris la charge de ce que moi j'ai besoin.

21 J'ai besoin d'être respectée en tant que
22 femme. Je suis une femme innue de la communauté de
23 Betsiamites. Peut-être que j'ai encore du chemin à faire.
24 C'est normal. J'ai de la difficulté à retourner dans ma
25 communauté.

1 C'est comme j'ai dit à une personne, ceux
2 qui m'ont blessée dans ma vie, j'ai dit... c'est drôle que
3 je l'ai comparé parce qu'il y a plein de chiens dans les
4 communautés... j'ai dit, « Si un chien te mord une fois, il
5 vient pas te remordre une deuxième fois. » J'ai dit, « Si
6 tu répliques sur un être humain, il va te répliquer
7 plusieurs fois. » Des fois, il va comme... je le comparais
8 comme les agressions. Tu sais, j'ai dit, « Un chien peut
9 te mordre une fois, mais pas deux fois. » Tu sais, j'étais
10 surprise de faire une comparaison comme ça parce que ça me
11 faisait mal au cœur. Physiquement, des fois, c'est...
12 c'est ça que ça me faisait vivre, surtout les années
13 précédentes.

14 Mais en même temps aussi, de ce que je peux
15 comprendre, la vie m'amène à des situations où je peux
16 traverser les choses, des situations semblables à ce que
17 j'ai vécu parce que j'ai pas dénoncé. J'en n'ai pas parlé
18 quand j'étais jeune à des personnes, mais il y a des
19 événements qui me ramènent aujourd'hui pour y faire face,
20 mais sans nécessairement de violence, sans nécessairement
21 de vengeance, mais de m'amener d'exprimer comment je me
22 sens aujourd'hui. Je m'amène, mais avec ma blessure et non
23 de la haine et non de ressentiment. Je m'amène comment je
24 me sens parce que je l'ai appris, comment je me sens
25 aujourd'hui.

1 Je me sens honorée d'être ici. Je suis
2 fière aussi d'être ici parce que c'était pas évident.
3 C'était pas évident d'arriver ici. J'arrive de Mingan et
4 prendre la route, hier, j'ai failli retourner avec la
5 mauvaise condition routière, retourner, annuler. Non, je
6 viens pas, tu sais.

7 Mais mon conjoint m'a amené souvent à des
8 centres de traitement. Il m'a amené où je voulais aller.
9 Même hier, il m'a amené à Québec pour venir assister à
10 l'audience. Il était toujours prêt à m'amener, parce que
11 moi, je conduisais pas. Ça fait deux ans que je conduis
12 une auto, puis là, c'est lui qui était tout le temps prêt à
13 m'amener à des endroits, les centres de traitement, les
14 thérapies. C'était mon chauffeur. Lui, après, il a dit,
15 « Je suis lié parce que c'est moi qui conduis. » J'avais
16 beaucoup de dépendance de tout le monde, tout le monde,
17 même mes filles, mes filles qui m'amenaient à des endroits.

18 Il y a plein de choses. Il y a plein de
19 choses qui ont un impact. C'est comme je disais à une
20 personne, « Ah, j'aimerais ça spontanément m'exprimer, mais
21 je suis pas capable. » C'est à long terme. Il faut que je
22 sois et puis que je me ramène après une journée, deux
23 semaines, peut-être des années, me ramener. Mais je suis
24 pas capable de me défendre spontanément. Je suis figée.
25 C'est ça l'impact que j'ai eu à travers de ça.

1 Moi, les services que j'ai pris quand je
2 suis rendu à Québec, les ressources de CAVAQ, je suis allé
3 à CAVAQ pour m'aider. Je suis à la Boussole de santé
4 mentale. Je suis allé aux cercles de partage de femmes.
5 Je suis allé à des groupes AA, des groupes émotifs
6 anonymes. J'ai fait plein de choses pendant huit ans, puis
7 j'ai fait du partage dans les groupes... dans différents
8 groupes, des centres de thérapie aussi que je suis allé,
9 l'Aube de la paix, Attitude, pour être capable de vivre un
10 jour, vivre vraiment ma vie.

11 **Mme SHELBY THOMAS:** Nathalie, si vous
12 pourriez parler à des femmes qui sont dans une situation
13 similaire à vous, c'est quoi le message que vous aimeriez
14 partager?

15 **Mme NATHALIE HERVIEUX:** Moi, j'invite à des
16 femmes d'en parler, d'aller chercher de l'aide, d'aller
17 chercher des ressources aussi. Cognez à plusieurs portes
18 même si c'est fermé. Des fois, persistez à des portes,
19 entrez. Allez cogner aux différentes portes. C'est ce que
20 j'ai fait. Il y a des portes qui se sont fermées. Je suis
21 allé à d'autres portes. Je suis allé à plein de
22 différentes portes pour aller de l'avant.

23 La femme avec qui j'ai eu à partager
24 beaucoup dans les débuts, c'est une femme qui est encore
25 dans ma vie que j'appelais à tout bout de champ au travail.

1 Je me sentais comme une coyote, « Aye, j'ai quelque chose.
2 Je vis des choses, puis des choses. » Puis j'appelais
3 trois ou quatre fois, à chaque fois que j'en... et encore
4 aujourd'hui, elle est encore là, mais j'appelle moins
5 souvent. Elle est là. Je l'appelle une fois par année,
6 trois fois par année, dépendamment que moi j'en ai besoin.
7 Au début c'était quatre fois par jour, 10 fois par semaine.
8 C'était au besoin. J'ai persisté et puis elle, elle me
9 rappelait. Je pensais qu'elle allait prendre mes blessures
10 et mes souffrances, trouver mes solutions, mais non,
11 c'était moi qui a mes propres solutions.

12 Et moi, mon rêve aujourd'hui c'est d'en
13 parler dans les communautés, de faire des conférences pour
14 en aider des gens, des personnes qui ont besoin d'être
15 accompagnées. Moi, c'est ce que moi je souhaite un jour de
16 faire ça, d'aller dans les communautés, d'aller en parler,
17 parce que moi je pense que j'ai beaucoup de force, de
18 gratitude à la vie parce que j'en ai eu beaucoup de
19 personnes qui m'ont aidé à passer à travers des événements,
20 qui ont su me donner la main, l'écoute, leur oreille quand
21 j'en avais besoin. C'est ça, moi je pense, le remède,
22 l'écoute, tendre la main. Pour moi c'est l'amour le plus
23 que je peux donner, l'espoir.

24 En tout cas, moi, aujourd'hui, je suis plus
25 légère que les dernières semaines parce que les rêves

1 n'étaient pas faciles. De ce que j'ai vécu, les rêves
2 venaient tous les jours, tous les jours, du commencement de
3 mon partage chez mes grands-parents paternels. Je rêvais
4 des terroristes, tout, tout, tout depuis les derniers jours
5 et je ne comprenais pas pourquoi, mais j'étais capable de
6 me sauver. Je me sauvais chaque fois dans ces rêves-là.
7 J'étais capable de me sauver.

8 Aussi, aujourd'hui je suis capable de
9 prendre soin de moi et de partir avec les bagages parce que
10 c'est moi qui a les solutions de ce que j'ai vécu. Je sais
11 que je vais en avoir d'autres événements, mais je sais pas
12 de quelle façon, mais dans un autre contexte. J'en ai vécu
13 les derniers mois, mais j'ai pu m'exprimer de façon plus
14 humaine parce que j'avais beaucoup d'agressivité aussi
15 avant. Tout était un long travail, un long travail que
16 j'ai fait et je continue encore. Je continue à travers.

17 Depuis novembre, celle qui s'est faite à
18 Maliotenam, j'ai eu une rencontre individuelle et depuis ce
19 temps-là, parce que je vous ai mentionné que j'avais un jeu
20 pathologique depuis une trentaine, quarantaine d'années, et
21 c'est revenu. C'est revenu aux fêtes. Je joue plus
22 aujourd'hui. J'avais peur de cette audience. Je savais
23 qu'il y avait une audience, que j'en parlais au public.
24 C'est mon choix. C'est mon choix de parler en public et je
25 jouais plus dans les machines et tout ça. C'est ça. Je

1 fuyais, parce que c'est pas évident de parler en public et
2 c'est plus anonyme quand je partageais dans des groupes.
3 C'était plus anonyme, puis là c'était en public.

4 Mais je suis contente. Je suis fière de
5 vous l'avoir partagé. Je vous remercie de votre patience,
6 d'être à l'écoute de toutes ces femmes. Je suis choyée
7 aujourd'hui d'être parmi vous. Merci.

8 **Mme SHELBY THOMAS:** Mesdames les
9 commissaires et Monsieur le commissaire, est-ce que vous
10 avez des questions ou commentaires?

11 **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON:** Thank you,
12 Nathalie. I don't have any specific questions for you. So
13 at this point I just want to thank you very much for coming
14 and sharing. I just want to acknowledge your strength and
15 your perseverance in being able to come here and share and
16 tell us everything you've been through and what you've done
17 in terms of your journey of healing. I want to thank you
18 very much for sharing that with us today.

19 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** I too do
20 not have questions to ask, but I too want to thank you for
21 coming today and sharing your truth, your life with us.
22 What you've said today is very important to our work. All
23 of what you've said is very important.

24 But I also want to thank you from my heart
25 for coming. I am just completely in awe of you. I have

1 such great respect for you and your courage and your
2 strength. So thank you. You've spoiled us by coming.
3 Thank you very much.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Si tu veux, je
5 vais essayer en anglais.

6 Nathalie, pour moi, t'as toujours été une
7 grande dame avec beaucoup, beaucoup de résilience pour
8 avoir eu quelques années où on a habité proche, proche,
9 proche l'une et l'autre avec tes belles filles aussi, puis
10 tes petites-filles, tes petits-enfants. Donc j'ai... je
11 vois une nouvelle Nathalie. Vraiment, c'est incroyable.
12 Une victime à un moment donné, une survivante à un moment
13 donné, une battante et puis aujourd'hui, une vivante.

14 Le courage de parler de ce que t'as fait toi
15 aussi comme mère à tes enfants, ça, ça prend beaucoup,
16 beaucoup, beaucoup de courage et tu nous fais ce cadeau-là,
17 cette leçon-là. Comme parents aussi parfaitement
18 imparfaits, on a aussi des réflexions à faire sur comment
19 on est comme parent et puis tu nous fais des beaux
20 enseignements et je souhaite que les communautés fassent
21 appel à ta sagesse, à ta connaissance, à ton expérience.

22 C'est dommage qu'on connaisse pas assez ton
23 histoire. Elle mérite d'être entendue et puis je te le
24 souhaite sincèrement.

25 Puis ici, c'est l'endroit aussi qu'on essaie

1 de rendre l'espace sécuritaire, puis c'est un endroit aussi
2 pour les femmes qui veulent rendre hommage à leurs sœurs, à
3 leurs mères ou à leurs êtres chers. Alors on est honoré de
4 pouvoir accueillir l'esprit de ton père et puis de ta sœur
5 ici, puis qu'elle va faire partie de l'histoire du Canada,
6 ton histoire.

7 Puis on a une tradition. Et là je vais
8 quasiment pleurer, tellement que c'est émouvant, on avait
9 espoir d'entendre beaucoup de femmes et on a entendu
10 beaucoup de femmes et beaucoup d'hommes et on recevait
11 beaucoup de plumes d'aigles et aujourd'hui ça me faisait de
12 la peine de donner, hier soir et ce matin, la dernière
13 plume d'aigle. Puis là je disais, ah, il reste des
14 familles. Comment on va faire? On va les envoyer par la
15 poste parce qu'il faut. Il faut parce que c'est une belle
16 tradition que ma grand-mère va t'expliquer en anglais d'où
17 c'est parti. Puis un homme généreux a défait sa coiffe
18 traditionnelle pour t'offrir une plume. Je ne sais pas
19 s'il est ici, Don? Il n'est pas ici, mais il est parti à
20 Kahnawake chercher sa coiffe traditionnelle et il nous a
21 préparé ça pour toi.

22 Les grands-mères vont venir te la donner,
23 o.k.? Un Micmac en plus.

24 (REMISE DE CADEAU)

25 MS. SHELBY THOMAS: Les commissaires, est-ce

1 qu'on peut fermer la session?

2 Alors on va fermer la session pour 10
3 minutes.

4 **MS. BERNIE POITRAS:** I just want to explain
5 to you, Nathalie. First, I want to say *howa* to you. I
6 just have one thing to say. I was taught this as I went
7 from a victim to a victor, and you are a champion of that,
8 and I want to say *howa* to you from the bottom of my heart.
9 I had a really hard time sitting there because it really
10 hit home to me too. And to the hundreds of women that are
11 listening across Canada, what an amazing story you have. I
12 just want to say *howa* to you and explain about the
13 feathers. It started months and months and months ago from
14 family members that have been donating the eagle feathers
15 for the other family members, just to keep the passing on
16 and that.

17 So I want to say *howa* to you and your
18 daughter, your family. Again, on behalf of the
19 grandmothers, the Chief Commissioner and the Commissioners,
20 we would like to honour you and your daughter with the
21 eagle feathers.

22 --- L'audience est levée à 15h08

23

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Nadia Rainville, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

Nadia Rainville

Nadia Rainville

26 mars 2018